



# « Les malvoyants aussi ont soif de cinéma »

**INÉDIT** Le film « Fatima », de Philippe Faucon, est projeté ce matin en audiodescription. Marie Diagne est l'une des rares auteurs qui retranscrivent le cinéma pour les malvoyants

→ Festival international du film **La Rochelle**

AGNÈS LANOËLLE  
a.lanoelle@sudouest.fr

Ce matin, au cinéma Le Dragon, la projection de « Fatima » de Philippe Faucon aura une couleur particulière. Pour la première fois, l'équipe du festival propose une séance en audiodescription pour les personnes mal ou non voyantes. De quoi réjouir Marie Diagne, scénariste de documentaires et l'une des rares auteurs de version audio décrite (un terme qu'elle préfère à audiodescription). Ce matin, elle interviendra à la fin du film pour expliquer son travail et les raisons de son engagement. Car il en faut. Il y a cinq ans, à la suite d'une rencontre décisive avec une jeune femme non-voyante depuis l'âge de 23 ans et qui est depuis devenue une amie, elle a créé l'association « Le Cinéma parle » avec un collectif d'auteurs.

« Aller au cinéma, c'est l'expérience d'une bande de sons montée sur une bande d'images. Mais quand on est aveugle, cette bande d'images est inaccessible. Pourtant les personnes mal ou non voyantes ont soif de cinéma. Elles ont un véritable désir », raconte Marie Diagne, intarissable conteuse.

## Écouter les creux

Autant passionnée de cinéma que de musiques et très investie dans l'idée de transmettre, Marie Diagne a donc appris à mieux écouter un film et à faire parler les silences et les creux. « Il s'agit de décrire ce qui se passe à l'image et qui n'est pas perceptible dans la bande-son. Par



Marie Diagne, rare auteur d'audiodescription, en studio d'enregistrement. Ce matin, elle parlera de son métier lors de la projection de « Fatima » de Philippe Faucon. PHOTO DR

exemple : un personnage qui rentre dans une pièce sur la pointe des pieds, on ne l'entend pas mais c'est le meurtrier ! Il va falloir trouver des mots qui évoquent des images, des émotions et du mystère. Et puis il va falloir aussi transcrire un parti pris esthétique, une intention de mise en scène qui n'est jamais dans une bande-son. Exemple : lorsqu'une caméra est en plongée et écrase un personnage. Une œuvre de cinéma, ce n'est pas qu'une écriture ou un texte. Il faut savoir comment respire le film. Il faut être un peu musicien pour trouver le calage de la description », s'enthousiasme Marie Diagne, qui a débuté

« Une œuvre de cinéma, ce n'est pas qu'une écriture ou un texte. Il faut savoir comment respire le film »

la version audio décrite de « Jour de fête » de Tati, « Compartiment tueurs » de Costa Gavras et « Car-ré 35 » d'Éric Caravaca. Son art est

comme monteuse d'images.

Pour réaliser une audiodescription, elle se laisse « emporter » par le film, travaille par séquences de deux minutes et cale sa voix dans les blancs de la bande-son. Elle a déjà signé la

encore peu répandu et le métier d'audiodescripteur n'existe pas.

Ce n'est pas elle qui a réalisé l'audiodescription de « Fatima » de Philippe Faucon. Mais amoureuse fidèle du festival, elle n'a pas hésité une seconde lorsque l'équipe lui a proposé d'intervenir. Elle se réjouit aussi de rencontrer le réalisateur, qui découvrira pour la première fois une de ses œuvres retranscrite pour les aveugles. Une belle première.

« Fatima » de Philippe Faucon, en audiodescription, ce matin à 10 h 30 au Dragon. Expérience ouverte à tout le monde.